

Hommage à Bastien...

Laissez-moi vous raconter l'histoire d'une montagne.

Une montagne de muscles, une montagne de gentillesse, une montagne de serviabilité.

Une montagne... voilà un mot qui te représente si bien Bastien, Toi le haut savoyard de cœur né par accident à Etampes... mais chut ! Il ne faut pas le dire, tu vas te vexer.

Tu préférerais la Haute-Savoie et le lac Léman, tu y passais toutes tes vacances en famille.

Quand tu devais reprendre le chemin de l'école, tu retrouvais la grande couronne parisienne, là tu faisais contre mauvaise fortune bon cœur et loin de ta villégiature alpine de Sciez, tu reprenais un peu d'altitude lors de tes escapades avec tes cousins où, semblable à un guide de Chamonix, tu emmenais ta petite cordée grimper sur les rochers « au cul du chien ».

Cette montagne que ton père Christian t'avait appris à aimer, tu l'affectionnais tout particulièrement en hiver.

Skieur émérite tu avais une façon toute particulière pour réviser les mathématiques et l'anglais. Féru de freestyle, tu savais qu'en effectuant un tour complet en sautant, tu accomplissais un 360 degrés, et que lorsque tu corsais le tout en faisant des simagrées, il fallait employer des termes en anglais. Alors quoi, c'est vrai ! Tu révisais ! La tête en bas en faisant sur des « gap », des « rodeo 540 mute grab ».

Et comme tu étais un élève studieux, tu continuais tes révisions tout l'été, délaissant les pistes de Val d'Isère pour les rives du lac Léman où tu troquais tes skis contre un wakeboard.

Puis vint le temps de déménager dans le sud. Et c'est tout naturellement que cette famille de savoyards originaire des bords du lac Léman, s'installa dans les Alpes-Maritimes.

Arrivé à Vence adolescent tu te fis de nouveaux amis que tu ne quittas plus.

A nouvelle vie, nouvelles activités, et contre toute attente ton côté artistique se réveilla en toi.

Serait-ce là la proximité de Saint-Paul-de-Vence ? Quoi qu'il en soit tu devins donc un danseur de break dance ! Discipline dans laquelle tu eus une carrière brève mais intense.

Touche à tout du sport, tu t'essayas longuement aux arts martiaux, à la natation et même au tir au pistolet à billes.

Malgré cette boulimie pluridisciplinaire tu n'oubliais pas ta famille. Lors de tes escapades Etampoises tu prenais le temps de jouer au tarot chez mémé. D'ailleurs tu la faisais sortir de ses gonds quand avec espièglerie tu employais un vocabulaire plus que fleuri. Bon c'est vrai tu étais mauvais perdant.

Tu en fis des vertes et des pas mûres mais comment ne pas parler de ton côté... comment dire ?... inventeur ! Tel un Léonard de Vinci en herbe, tu t'associas avec Robin afin de créer ce qui restera pour la postérité la plus belle de vos réalisations : le Patator.

Au-delà de ses performances balistiques connues et reconnues, ton invention avait plusieurs vertus. En effet, elle pérennisait le marché de la pomme de terre et la vente de laque pour les cheveux sur la commune, mais surtout elle faisait rire aux éclats tes copains. Et encore, les règles de bienséances font que je ne peux pas tout raconter.

Le savoyard finit donc de se transformer en maralpin... ne t'offusques pas... historiquement, c'est le même comté.

Et le beau jeune homme que tu étais devenu allait cesser de faire pleins de mamours à sa petite maman Catherine chérie pour aller faire des mamours tout court.

Encore une fois tu allais surprendre ton monde quant à ta façon d'aborder la chose.

Ce fût donc par une belle nuit étoilée, au bord de notre mare nostrum, que tu te pavanais devant la belle, les pectoraux gonflés comme des ballons de baudruche, et que tu fis montre à Anaïs de ta façon bruyante et décomplexée de digérer tout au long de journée et de la nuit !

Preuve que ta méthode fût la bonne puisqu'elle devint malgré tout ta dulcinée.

Enfin comment ne pas parler du sapeur-pompier, du collègue, de l'ami. A la caserne tu étais toujours de bonne humeur, toujours partant, toujours serviable. Nombreux d'entre nous ont encore des réminiscences de courbatures lorsqu'ils repensent aux séances de musculation dantesques que tu dirigeais à la salle. Je me souviens également de tes repas variés et équilibrés « 4 œufs, 2 cordons bleus » et des quelquefois « 2 œufs, 3 cordons bleus ». Remarque ça te changeait des kilos de « Prince » que tu avalais lorsque tu regardais tes films blue-ray sur ton canapé.

Lorsque tu te mouchais, on pensait que le « Charles de Gaulle » allait appareiller.

Tu étais un personnage Bastien et ta gentillesse va nous manquer à nous mais aussi à tous les administrés que tu aurais été susceptible de secourir.

Les pompiers, c'était ta vie... Tu aurais tout donné pour notre profession... Aujourd'hui la vie des pompiers s'interrompt pour toi, pour te rendre ce dernier hommage.

Tu vois, finalement la reconnaissance n'attend pas le nombre des années.

Tu étais une montagne Bastien...

Tu laisses un grand vide dans notre caserne et une montagne de copains tristes...

Tu sais on dit qu'il n'y a que les montagnes qui ne se rencontrent pas... Ici on espère bien le contraire.

Voilà Bastien, cette fois, on y est...

Comme on dit dans ton pays : « faut pas chablater, faut y aller dré dans le pentu ! »

Alors pour la dernière fois tous tes potes et tous tes proches se joignent à moi pour te dire :

Ciao Carcasse !